

LE PERSONNAGE KHADRAÏEN ENTRE RÉALITÉ ROMANESQUE ET EFFET DE RÉEL

Dr. Aziza Benzid

Université Med Khider – Biskra

azizabenzid@yahoo.fr

Résumé

Cet article se veut une réflexion sur le personnage romanesque, notion fondamentale dans l'analyse de À quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra dans la mesure où l'onomastique, la description physique et psychologique des personnages apportent une part active à la mise en œuvre de la compréhension du roman en les rendant aussi réels que possible. Ainsi, le lecteur aidé par les informations descriptives et les discours idéologiques et culturels des personnages, puisés dans l'ancrage socio-historique des années 90, aura l'occasion de mieux comprendre leur être et leur devenir.

Mots clés : personnage- onomastique- réel- années 90 - lecteur

Le personnage, un être fictif, puise ses caractéristiques à partir des éléments pris à la réalité comme les traits personnels, physiques, sociaux, psychologiques, affectifs et idéologiques qui appartiennent d'ordinaire à des personnes réelles, à des êtres humains. Cet effort d'identification de la part de l'écrivain rend le personnage d'un roman aussi réel que possible car c'est : « *un être unique, exceptionnel, « inoubliable » mais il est en même temps, à son rang, à sa place, représentatif du genre humain. En lui se réalise un équilibre entre les exigences de l'individu, exigences qui le définissent du dehors : il a un nom, un titre, une fonction, des biens* »¹⁴³.

Suivant cette optique, *À quoi rêvent les loups*¹⁴⁴ de l'écrivain algérien Yasmina Khadra se prête volontiers à l'analyse des personnages qui sont ancrés dans la réalité dramatique des années 90, puisqu'il tente de peindre un moment périlleux de l'histoire de l'Algérie contemporaine en montrant au lecteur l'importance des mutations opérées au sein de la société algérienne suite à la montée du terrorisme et ses graves retombées sur le pays. Ce roman raconte donc l'histoire du personnage principal Nafa Walid à travers ses rapports avec les autres personnages du roman qui participent, eux aussi, à la lumière de leurs références socio-politiques, religieuses, morales et idéologiques au déroulement du récit et au changement de leur être et leur devenir.

1. Lenom comme moyen d'identification des protagonistes

Pour donner vie au personnage « support du jeu de prévisibilité qui fonde la lecture romanesque »¹⁴⁵ et le représenter, l'auteur lui donne un nom pour l'inscrire dans un univers réel, dans une société

¹⁴³ CHARTIER, P., *Introduction aux grandes théories du roman*, Nathan, Paris, 2000, p.185.

¹⁴⁴ KHADRA, Yasmina, *À quoi rêvent les loups*, Julliard, Paris, 1999, Pocket, 2000.

¹⁴⁵ JOUVE, Vincent, *L'effet personnage dans le roman*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992, p.34.

donnée, car à travers le nom, l'auteur attribue un rôle au personnage, lui montre sa fonction et lui trace sa destinée, ce nom peut être chargé de différentes valeurs sociales, symboliques, affectives, esthétiques et laisse transparaître une information donnée par l'auteur.

Il n'est pas inutile de rappeler aussi que le nom d'un personnage n'est pas le fruit d'un hasard de la part de l'auteur mais plutôt un choix volontaire qui se prête à l'actualisation de ses intentions narratives. Dès lors, la nomination du personnage qui relève de l'onomastique, c'est-à-dire *« l'art de prédire à travers le nom, la qualité de l'être »*¹⁴⁶ aide le lecteur à déceler, à travers le nom que porte le personnage, son histoire, ses comportements et ses actes.

En effet, les noms des personnages du roman de Yasmina Khadra portent les empreintes socio-historiques et idéologiques des années 90 comme Abou Tourab, Abou Meriem qui sont des noms ou plutôt des surnoms que les groupes islamistes armés avaient l'habitude de porter pendant la décennie noire pour souligner leur attachement à la tradition arabo-musulmane car cette nomination renvoie à la culture musulmane comme le souligne André Miquel en disant *« un nom, c'est d'abord le nom; Muhammad, Ali, Ahmed, Ibrahim, mais précédé d'une indication de paternité (Abû : père de) et suivi de celle de la filiation (Ibn : fils de), faisant suite à ce bloc, (.....), un surnom, titre ou titulature et la mention d'une relation; à un lien, un événement, une école, un maître »*¹⁴⁷. D'autres personnages du roman portent un nom double : nom de famille et prénom comme Hamid Sallal, Rachid Derrag, Nabil Ghalem, par contre, d'autres portent juste des prénoms comme Soufiane, Hind, Abdel Jalil ou simplement des surnoms comme Zaweche et Junior.

Commençons par le héros Nafa Walid, décrit comme un jeune homme de 26 ans aux yeux bleus et à la démarche désinvolte, mais surtout jaloux de sa réputation de *« bel homme »* :

« À Bab El-Oued, dans la Casbah, du côté de Soustara et jusqu'aux portes de Bachjarab, partout où je me manifestais, j'incarnais le mythe naissant dans toute sa splendeur. Il me suffisait de me camper au beau milieu de la rue pour l'illuminer de mon regard azuré. Les vierges languissant d'apercevoir ma silhouette, les ringards du coin s'inspiraient de ma désinvolture pour se donner une contenance et rien ne semblait en mesure de résister à la force tranquille de ma séduction » (p.p.21-22).

Nafa est un être rêveur, ambitieux qui espérait devenir un jour un acteur international, car il se considère comme *« une divinité »* (p.31), que Dieu lui a donné la beauté et la santé juste pour être un artiste. Mais le destin en a décidé autrement pour lui : au lieu d'emprunter le chemin de la

¹⁴⁶CHRISTIANE, A, BEKKAT, A., *Clefs pour la lecture des récits convergences critiques II*, Tell, Blida, 2002, p.81.

¹⁴⁷MIQUEL, André cité par ACHOUR, C, BEKKAT, A., *ibid.*, p.81.

renommée et les feux de la rampe, il a suivi la voie du sang et de la violence et devient un terroriste. Ce qui justifie d'ailleurs, à notre sens, le choix du nom de ce personnage qui se compose de deux prénoms : Nafa et Walid car l'auteur, en dotant le personnage principal d'un nom qui se compose de deux prénoms généralement attribués aux enfants illégitimes, semble dire que Nafa Walid, par son appartenance aux groupes islamistes armés, rompt ses liens avec son pays, son origine et sa famille et adhère au discours idéologique de l'action armée. Ce qui permet d'avancer cette hypothèse est que le nom du père de Nafa n'est pas mentionné dans le roman, il est passé sous silence, l'auteur se contente juste d'évoquer sa profession en tant que retraité de chemins de fer, désigné surtout comme un être irascible, difficile à satisfaire, et qui se plait dans sa solitude et sa maladie. Khadra omet donc toute nomination du père pour suggérer que l'action armée n'a pas d'origine connue, précise, qu'elle est née de certaines idéologies étrangères à la société algérienne et à ses croyances.

Sur un autre plan, Nafa n'est pas présenté comme un héros solitaire, il est accompagné de son ami d'enfance Dahmane ; un être réaliste et raisonnable qui a travaillé dur pour accéder à un statut social important au sein du « *grand Alger* », c'est un homme qui a réussi autant dans sa vie professionnelle que dans sa vie privée. Dahmane est un prénom d'origine algéroise que les habitants d'Alger aiment donner à leurs enfants (peut-être pour avoir un peu de la sagesse et de raisonnement dont recèlent les chansons du grand chanteur algérois Dahmane El Harachi). En fait, c'est Dahmane qui trouvait des emplois pour Nafa tel que le rôle qu'il a joué dans le film *Les Enfants de l'aube* et aussi l'emploi comme chauffeur chez « *les Raja* » ; une des plus grandes familles algéroises, connue pour sa richesse et son opulence et dont le fils est surnommé Junior, par rapport à son père, Salah Raja. Le jeune Raja est le stéréotype du fils des riches qui mène une vie oisive, luxueuse en se permettant tous les plaisirs de la vie possibles comme les femmes, l'alcool et les soirées mondaines. C'est lui qui a causé la perte de Nafa par sa mésaventure avec une adolescente, morte par une *overdose* de drogue et dont Nafa a été témoin de sa seconde mort sanglante dans la forêt de Beïnem, sous la main de Hamid Sallal.

En fait, Hamid Sallal est un ancien boxeur dont le nom se compose de Hamid qui veut dire en Arabe « *louer Dieu* », mais dans le roman, le personnage de Hamid loue Junior, auquel il lui voue une adoration sans limites en affirmant avec véhémence : « *Je ne permettrais pas même au bon Dieu de toucher à un seul cheveu de Junior. C'est mon Junior à moi, rien qu'à moi. C'est mon Pérou, mon bled à moi, il est toute ma raison d'être* » (p.77). L'adoration et la fidélité dont témoigne Hamid Sallal à l'égard de Junior provient du fait que ce dernier l'a sauvé de la situation misérable et des petits travaux minables qu'il exerçait après avoir abandonné sa carrière de boxeur international. Quant à Sallal,

ce nom ne réfère-t-il pas probablement à la championne algérienne du Judo, Leila Sallal ? Nous pouvons remarquer que Khadra en attribuant le nom de *Sallal* à ce personnage semble vouloir le doter de la même renommée que celle de cette sportive dans le monde, du moment qu'il est : « Médaille d'or aux Jeux méditerranéens, vice-Champion du monde militaire, vice – champion d'Afrique, deux fois champion du monde arabe, deux participations aux jeux olympiques » (p.37). Ainsi, le personnage de Hamid Sallal, qui incarne le summum de la carrière d'un sportif avec ses médailles et ses trophées, mais échoue comme garde-corps et homme à tout faire du fils des Raja, se veut un clin d'œil de la part de Khadra aux difficultés qui sévissent dans le corps du sport algérien et qui empêchent les sportifs algériens d'aller jusqu'au bout de leurs ambitions et de leurs carrières, désillusionnés et déçus par le manque de considération pour leurs prouesses par les responsables en place.

2. Les figures féminines : voix/ voies modernes ou intégristes

Les personnages féminins foisonnent dans le roman de Khadra, à commencer par la mère de Nafa qui porte le nom de Wardia, qui dérive de l'Arabe « *Warda* » la rose et « *Wardia* » qui a les qualités de la rose. Elle est présentée comme une femme sage et docile qui subit le caractère difficile de son mari sans protester et qui élève ses cinq filles sans le moindre refus de leur condition misérable. En attribuant le nom de « *Wardia* » à la mère de Nafa, l'auteur semble vouloir rendre hommage à la femme algérienne et plus particulièrement à la mère algérienne, qui malgré son analphabétisme (comme le cas de Wardia), a une grande perception des choses de la vie. Car la mère de Nafa, après avoir senti le bouleversement et le désarroi de son fils après l'accident de la forêt de Baïnem, et son enfermement à la maison, a tenté de le faire sortir de son état dépressif, en appelant son ami Dahman à son secours puisqu'elle savait qu'il était le seul être auquel Nafa faisait confiance et qu'il pourrait éventuellement l'aider à reprendre une vie normale.

Nous trouvons aussi Hanane, la jeune fille qui travaillait comme un cadre dans une entreprise et que Nafa voulait épouser et dont le nom signifie la tendresse, la compassion et la bénédiction. Hanane fut tuée par son frère Nabil Ghalem, le compagnon de Nafa dans le milieu Islamique de la Casbah et le chef du comité de jeunes islamistes du quartier. Son nom Ghalem, de l'Arabe « *El ghoulou* » (qui veut dire extrémisme) ne caractérise effectivement pas ce jeune homme de vingt ans ? Un être excessif, extrémiste qui emploie des méthodes musclées pour arriver à ses fins et qui n'a pas hésité à tuer sa sœur aînée Hanane parce qu'elle a participé à une marche de protestation contre les agressions intégristes envers les femmes algériennes. Cet acte d'assassinat de sa sœur symbolise l'assassinat du projet d'émancipation de la femme algérienne par des actions extrémistes. L'auteur compatit au sort tragique de Hanane pendant la décennie noire et, à travers

elle, à celui de toutes les femmes algériennes victimes de la violence aveugle des années 90 : « une vierge venait de s'éteindre, pareille à un cierge dans une chambre mortuaire, comme s'éteignent les joins à l'heure où se crucifie le soleil aux portes de la nuit » (p. 117).

Une autre figure féminine accompagne Hanane, il s'agit de Mme Raïss, sa collègue de travail qui porte un nom qui signifie « président » en Arabe. C'est une femme qui assume pleinement sa modernité et sa liberté que le pouvoir (président) lui a attribuées en lui permettant d'organiser une manifestation pour les droits de la femme. D'ailleurs, c'est elle qui a encouragé Hanane à sortir dans la rue pour réclamer son émancipation et sa liberté et de lutter contre les enclaves posées par les intégristes :

« Tu es femme Hanane. Te rends-tu compte de ce que ça signifie ? Femme. Tu es tout : l'amante, la sœur, l'égérie, la chaleur de la terre, et la mère, as-tu oublié ? La mère qui a porté l'Homme dans son ventre, qui l'a mis au monde dans la douleur, lui a donné le sein, la tendresse, la confiance, qui l'a assisté dans la douleur dans ses tous premiers pas.....toi, la mère immense, le premier sourire, le premier mot, le premier amour de l'homme ». (p.115)

Cependant, ces deux figures féminines du mouvement d'émancipation des femmes s'opposent aux deux autres personnages féminins de l'action armée : Hind et Zoubaida, des femmes aussi rusées que terribles. Ce n'est donc pas un hasard si Hind dont le nom rappelle celui de Hind Bint Utba, épouse d'Abû Sufyâne et mère du calife Muâwiya, celle qui a combattu le prophète Mohamed (que la paix soit sur Lui) avec acharnement et dureté, utilise la même détermination cruelle ainsi que son mari Soufiane, (il porte d'ailleurs le même nom qu'Abûsufyâne) à tuer des juristes, des intellectuels et des hommes d'affaires, l'âme et le cerveau de la nation. C'est une « théopathe » (p.189), froide et acariâtre, qui exerce une influence inouïe sur le groupe de jeunes universitaires chargé de ces assassinats, sous la tutelle de Soufiane et dont le rôle consistait à conduire la voiture lors des attentats en s'habillant à l'occidentale.

La dureté légendaire de Hind n'a d'équivalent que l'intelligence connue de Zubaïda, l'épouse de Harûn El Rachid, le calife abbasside dont le nom est porté par la femme de Abdel Jalil; un des émirs des groupes islamistes dans le maquis. Zubaïda devient l'épouse de Nafa après la mort d'Abdel Jalil lors d'une embuscade de l'armée algérienne et c'est elle qui conduit Nafa à sa perte en lui suggérant le massacre de tout un village pour avoir la grâce de Chourahbil l'émir chef du groupe armé et un « vétéran de l'Afghanistan » (p.223). Zubaïda assiste elle-même à la tuerie en criant : « N'épargnez ni leur avortons ni leurs bêtes » (p.262). Elle s'offre à Nafa après le décès de son mari en lui promettant gloire et richesse en l'épousant, mais sa promesse de trouver le trésor d'Abdel Jalil n'était qu'une ruse pour s'enfuir à la ville (Blida).

Dans une autre optique, il est à signaler que Khadra en assignant des noms tels que Hind, Zoubaida, Soufiane, ancrés dans la culture arabo-musulmane, veut faire appel à la compétence culturelle du lecteur algérien, à son savoir encyclopédique pour trouver la signification de ces noms ainsi que leurs symboliques, sans oublier qu'ils sont marqués par la période des années 90 et la montée du mouvement islamiste. Ces noms, attribués à ces personnages, laissent deviner le caractère de celui ou celle qui le porte dans une certaine mesure ainsi que son rôle et son destin dans la trame romanesque, en plus de l'impression de réel qu'il suscite chez le lecteur, car selon Grivel : « *l'illusion de vie est d'abord liée au mode de désignation du personnage* »¹⁴⁸, étant donné que « *le nom propre remplit un double usage : sur l'une de ses faces il signifie la fiction, sur l'autre il signifie la vérité de la fiction* »¹⁴⁹.

3. Les personnages de la Casbah ou la descente dans l'abîme

C'est l'imam Younes, l'imam de la mosquée de la Casbah, qui a su apaiser les tourments de Nafa par ses paroles calmes et sages et le guider vers le chemin de la paix et de la sérénité après l'épisode de la mort de l'adolescente en lui expliquant la nature glaciale et méchante des Raja :

« Tu as été chez les grosses fortunes. Ce sont des gens immondes, sans pitié et sans scrupules. Ils s'invitent pour ne pas se perdre des yeux, se détestent cordialement. Un peu comme les loups, ils opèrent en groupes pour se donner de l'entrain, et n'hésitent pas un instant à dévorer cru un congénère qui trébuche ». (p.85)

En fait, l'imam Younes est un homme d'une trentaine d'années dont la beauté évoque celle d'un prince avec ses yeux limpidessouignés au *Khól* et son collier de barbeteint au henné. Il est présenté comme un homme droit et prévenant, constamment à l'écoute des gens nécessiteux et des jeunes désœuvrés qui avaient foi en lui, car par le biais de sa voix empreinte de bonté et de sagesse, il arrive à démêler les discordes et à rapprocher les antagonistes. C'est grâce à lui que Nafa a commencé une nouvelle vie comme chauffeur de taxi dont les profits sont distribués aux familles pauvres de la Casbah et dont les tuteurs sont en prison, suite à leur participation à la grève générale après l'annulation du deuxième tour des élections législatives en 1991.

La personne qui détenait les comptes de ce réseau d'aide aux familles dans le besoin est Omar Ziri. Ce dernier était avant les événements d'octobre 1988, un être aux biceps tatoués aux ancrs glauques qui portait toujours

¹⁴⁸ GRIVEL, Charles cité par JOUVE, Vincent, *op.cit.*, p.111.

¹⁴⁹ *Ibid.*

« un béret basque désinvolte sur l'oreille et le cran d'arrêt à la ceinture. Il était accoutré à la longueur d'année d'un bleu pelé aux genoux et d'un tricot de matelot usé jusqu'à la trame par les tiraillements d'une bedaine difforme. Toujours un mégot à la bouche et d'une humeur renfrognée, il ne savait pas dire merci et considérait le fait de demander pardon comme la plus vile des dérobes » (p.104).

Au lendemain de l'avènement du FIS, Ziri transforme sa gargote en un « Resto de cœur » pour les mendiants et les plus démunis pour plaire aux islamistes et même plus, « il troqua son bleu contre un kamis de Médine et, à la place du béret basque, une toque, identique à celle d'Ali Belhadj, couvrait la gestation tranquille de ses projets. » (p.104) A la fin, il fut tué par ces islamistes parce qu'il puisait dans les fonds du mouvement pour élever sa villa à Cheraga.

Omar Ziri a été assassiné sous le regard de Salah l'Indochine ; l'agent recruteur des groupes armés. C'est un vieillard décharné qui a fait la guerre d'Indochine (d'où son surnom de Salah l'Indochine) et a participé à la révolution algérienne de 1954 et à la guerre des frontières en 1963. C'est un être cruel et terrible qui a assassiné ses victimes avec détermination et cruauté, c'est lui qui va conduire Nafa Walid et nombre de partisans de l'action armée vers le maquis où ils vont rejoindre les groupes terroristes, car il « connaît le maquis mieux que ses poches ». (p.176)

Et c'est au maquis où s'affirme désormais le destin de Nafa Walid en tant que membre des groupes armés, puis comme « émir » d'un de ces groupes. Son destin ensanglanté s'achève dans un appartement de la banlieue d'Alger où il a été dénoncé ainsi que ses compagnons à l'armée algérienne par un sympathisant de leur idéologie, et où ils se sont fait avoir « comme des rats ». (p.274)

3. Intratextualité des personnages

L'intertextualité des personnages est souvent utilisée par les auteurs dans la mesure où « la figure romanesque est rarement perçue comme une créature originelle, mais rappelle souvent, de manière plus ou moins implicite, d'autres figures issues d'autres textes »¹⁵⁰. Dans ce sens, Yasmina Khadra fait recours quant à lui, à l'intertextualité interne ou l'intratextualité¹⁵¹ en se focalisant surtout sur le personnage artiste et intellectuel et qui prend différentes formes au sein de *À quoi rêvent les loups* et aussi dans *Les agneaux du Seigneur*¹⁵².

¹⁵⁰JOUVE, Vincent, *op.cit.*, p.48.

¹⁵¹GENETTE, Gérard, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Seuil, Paris, 1982.

¹⁵²KHADRA, Yasmina, *Les agneaux du Seigneur*, Julliard, Paris, 1998, Pocket, 1999.

La première figure intéressante dans ce jeu intratextuel est Rachid Derrag, le metteur en scène de nombreux films dont *Les Enfants de l'aube* et dans lequel Nafa a joué un petit rôle à côté de Mourad Brik (un acteur –escroc qui a joué un mauvais tour à Nafa en lui volant son argent après lui avoir promis une bourse du centre culturel Français pour un stage en France). Rachid Derrag est originaire de Tadmait, mais il a choisi de vivre à Alger dans les années 70 après son retour de la Russie où il a étudié le cinéma. Ça n'a pas été la grande gloire pour lui ainsi que pour nombreux artistes algériens à l'ombre des conditions socio-économiques et politiques de l'Algérie des années 90 : *«son unique costume trabissant à lui seul, la déchéance d'une génération d'artistes appauvrie pour mieux être assujettie»* (p.134). Il fut égorgé par le groupe de Soufiane *« devant ses enfants »* (p.196).

Rachid Derrag n'est pas le seul artiste à être assassiné dans le roman, il y a aussi le personnage de Yahia; l'homme de la Mandoline qui *«ferait surgir des houris de sa mandoline»* (p.217), et qui déclarait souvent que : *«l'âme d'une nation se sont ses artistes ; sa conscience; ses poètes; sa force; ses champions»* (p.58). C'était un musicien qui jouait à la mandoline avant qu'il ne devienne le chauffeur des Ben Sultane, une très riche famille algéroise, ensuite, il adhère au discours des groupes islamistes et devient un de leurs combattants fervents avant qu'il ne soit exécuté par son émir pour ses tours de magie.

Nous trouvons aussi Sid Ali le poète *« le chantre de la Casbah »* qui était considéré, pour les gens de Sidi Abderahmane, comme le plus grand poète après El-Moutanabbi, dont les mots résonnent à travers les rues de cette vieille ville : *«De mes torts, je n'ai pas de regrets. De mes joies, aucun mérite. L'Histoire n'aura que l'âge de mes souvenirs et l'Eternité la fausseté de mon sommeil»* (p.14) et qui fut tué, lui-aussi, par les groupes armés. Sid Ali le poète renvoie à un autre personnage; celui de Dactylo dans *Les agneaux du Seigneur*. Dactylo ou *«l'écrivain public»* de Ghachimat, le village dans lequel se déroule l'histoire du roman, passe tout son temps entre *« des étagères chargés de livres »* (p.72), savourant les poèmes d'Ahmed Chawki, d'Aboukassam Echabi, et les romans de Mohamed Dib. Il subit le même sort que Sid Ali le poète; égorgé par les groupes armés :

« Dactylo ferme les yeux de toutes ses forces, crispe les mâchoires. La lame du couteau lui effleure le bout du nez, glisse doucement sur son menton. (.....) Il sent tout son corps se cabrer sous la morsure de la lame. Des milliers de flammèches explosent dans sa tête. Le sang afflue rapidement dans sa bouche. Ses yeux s'écarchissent de souffrance ». (p. 197)

Et bien que Sid Ali le poète et Dactylo, de par leur poésie, peuvent être considérés comme les portes paroles de la conscience collective, des personnages révoltés, cependant, ils sont impuissants, ne provoquant aucun événement, subissant simplement le cours des choses, et assistant à la métamorphose de la réalité indépendamment de leur volonté. La conception de ces

personnages semble donc trahir la préoccupation de l'auteur concernant la marginalisation et l'oubli dans lesquels se trouve l'élite de la société algérienne, sous le sceau des conditions socio-politiques, culturelles et économique de cette décennie.

Aussi, en plus de la figure de l'artiste, Khadra semble s'amuser à créer deux personnages qui se rapprochent dans leurs traits physiques et moraux, à l'image des échassiers. Il s'agit notamment de Zaweche, « *le pitre* » de la Casbah qui jouait le rôle de « *l'idiot de village* » (p.139) dans *À quoi rêvent les loups* et Zane le nain dans *Les agneaux du Seigneur*. Le premier a été surnommé Zaweche car il évoquait un héron avec ses jambes longues et frêles, son buste court, son dos voûté avec un profil d'échassier. C'est un être indésirable aux vieux et qui usait de ridicule auprès des jeunes pour se faire remarquer, mais il était très proche du mouvement islamiste. Zaweche fut abattu à la veille d'une fête nationale alors qu'il tentait de s'introduire de sa propre initiative dans un cantonnement militaire, ce qui lui a valu qu'après sa mort, il fut relevé au rang des « *martyres* » par les gens de la Casbah. Quant à Zane, comparé à un vautour : « *perché tel un oiseau de proie sur une branche* » (p.14), il adhère, lui aussi, au discours intégriste afin de se venger des gens du village qui se moquaient de son physique ingrat : « *De haut de son perchoir, Zane redresse la poitrine et se prépare à déployer ses ailes de vautour sur le corps gisant à ses pieds* » (p.215).

En somme, le recours à l'usage intratextuel des personnages peut être vu comme un procédé qui fonctionne comme une tradition romanesque chez Khadra, surtout dans *À quoi rêvent les loups* et *Les agneaux du Seigneur*, que nous pouvons considérer comme deux volets d'un seul roman vu l'ancrage spatio-temporel commun et la reprise de certains personnages récurrents, même s'ils diffèrent par leur traitement romanesque.

Conclusion

Doter les personnages de *À quoi rêvent les loups* de caractéristiques relatifs à l'apparence physique, à la personnalité, à l'idéologie et à l'histoire individuelle, c'est les faire entrer dans un système de relations internes, échafaudé par l'auteur. Par conséquent, ils participent à l'agencement narratif avec l'apport de leurs traits visibles, convergents et divergents. Ce foisonnement de personnages se déploie tout au long de la trame romanesque, montrant des affinités, des convenances ou des hostilités à partir de leurs positions sociales ou de leurs discours idéologiques et reflétant d'une manière claire les perturbations qui ont affecté la société algérienne pendant les années 90.

Force est de bien constater que Yasmina Khadra, à travers ce roman, a raconté son pays meurtri, a peint son réel où la mort était côtoyée à tout moment, où les espoirs, les rêves et les aspirations

d'une société s'émiettaient au rythme des drames et des souffrances quotidiennes. Il a voulu, à travers ces personnages, attirer l'attention du lecteur sur les changements opérés au cœur de la société, touchant les différentes couches sociales sous l'impact des événements historiques de cette période.

Références bibliographiques

1. CHARTIER P., *Introduction aux grandes théories du roman*, Nathan, Paris, 2000.
2. CHRISTIANE A, BEKKAT, A., *Clefs pour la lecture des récits convergences critiques II*, Tell, Blida, 2002
3. GENETTE Gérard, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Seuil, Paris, 1982.
4. GEOFFROY Younes, Nefissa. *Le livre des prénoms arabe*, EL Bouraq, Beyrouth- Liban, 2000.
5. KHADRA Yasmina, *Les agneaux du Seigneur*, Julliard, Paris, 1998, Pocket, 1999.
6. KHADRA Yasmina, *À quoi rêvent les loups*, Julliard, Paris, 1999, Pocket, 2000.
7. JOUVE Vincent, *L'effet personnage dans le roman*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992.
8. MONTALABTI Christine, *Le personnage*, Flammarion, Paris, 2003.
9. RABEAU Sophie, *L'intertextualité*, Flammarion, Paris, 2002.
10. THERENTY Marie- Eve, *L'analyse du roman*, Hachette, Paris, 2000.